

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 3^e semaine du temps pascal
27 avril 2020

Albert Bessières, s. j. (1877-1952)
Récits et expériences eucharistiques (5)
« C'est-y ben vrai ? »¹

Lyon, hôpital auxiliaire n°..., six heures du soir, au salut. Le R. P. Aumônier parle. Au premier rang des blessés, un évacué de Verdun, un bon *pépère* à grande barbe en éventail. La manche gauche de la vareuse relevée, piquée d'une épingle.

Voilà deux mois, on a scié le bras du père Marq à quelques centimètres de l'épaule.

M. l'Aumônier parle de la table de communion.

« Mes amis, la communion c'est la *nourriture* de l'âme et son *remède*...

Nourriture, remède. Retenez bien ça et vous aurez tout compris.

Je ne veux même pas tirer de conclusion, ni vous faire des phrases là-dessus : 1° parce que je n'ai pas le temps, ni vous non plus ; 2° parce que vous êtes intelligents, et que j'aime mieux vous laisser faire le sermon tout seuls, ça vous produira beaucoup plus d'effet ; 3° parce que Notre-Seigneur n'a pas fait un long discours là-dessus, mais il a répété le même mot, la même pensée une dizaine de fois, sous des formes différentes, puis il a laissé les Juifs, les Apôtres réfléchir.

¹ Albert Bessières, S. J., *Introibo*. – *Au front*, pp. 58-62, publié en 1920 par l'Apostolat de la Prière (Toulouse) et la Maison Bleue (Paris) avec *Nihil obstat* (donné par P. Castillon) et *imprimatur* (donné à Toulouse, le 30 octobre 1917 par F. Saleich, vicaire général), et repris dans *Les Chevaliers de l'Hostie* (pp. 193-199).

Alors, je vais faire la même chose. Vous savez tous ce que c'est qu'un *remède*, et quand on s'en sert.

Vous savez tous ce que c'est que la *nourriture*... quand et pourquoi vous vous nourrissez.

Eh bien, la communion est une nourriture, la nourriture de l'âme, comme elle est son remède contre ses maladies. Nourriture, remède. Remède, nourriture... Et cela est vrai, non pas à peu près... comme les communiqués allemands, mais tout à fait, mais exactement.

Notre-Seigneur a pris la peine de nous prévenir : *Caro mea vere est cibus*... « Ma chair est vraiment une nourriture ». *Vraiment*, vous entendez, non pas métaphoriquement, et par comparaison... *Vere*, vraiment. Et si vous ne le mangez pas, vous n'aurez pas la vie en vous, c'est-à-dire, vous mourrez, comme on meurt de faim pour ne s'être pas nourri, comme on meurt de maladie pour ne s'être pas soigné.

Le Pape Pie X, dans ses deux décrets, a répété cela et l'a expliqué pour ceux qui n'avaient pas compris. Moi je ne veux pas expliquer, parce que vous êtes capables de comprendre tout seuls. Après ça, vous verrez ce que vous aurez à faire. Vous n'êtes plus des enfants.

Je répète donc. La communion, l'Eucharistie, pourquoi Notre-Seigneur nous les a-t-il laissées dans la nuit qui précéda sa mort ?

Pour qu'elles soient à notre âme : Nourriture et Remède, Remède et Nourriture. Ainsi soit-il. »

Le père Marq, jusqu'à la fin du salut, a l'air soucieux. La tête baissée, il marmotte des mots... Quels mots ?

Le R. P. Aumônier ne le connaît pas autrement : un bon paysan vendéen à la tête un peu dure. Brave garçon, mais peu communicatif.

Il ne *rate*, d'ailleurs, ni la messe du dimanche, ni le salut du soir. Un jour, il a failli faire du *raffut* pour une contre-visite qui lui coupait son « salut ». Presque pire que le jour où on a voulu lui couper son bras.

Le lendemain, huit heures du matin. Salle n° 4. Le père Marq a bu le *jus* et attend, assis sur son lit, la visite du major... avec une cigarette prohibée dans le creux de la main. Même air soucieux que la veille.

« Bonjour, père Marq ».

C'est M. L'Aumônier qui fait sa tournée.

Le père Marq jette sa cigarette dans la ruelle, saute du lit et salue militairement.

« Bonjour, Monsieur l'Aumônier.

- Ca va ? Vous avez l'air soucieux. Quelque mauvaise nouvelle ?

- Alors, Monsieur l'Aumônier... Ce que vous disiez hier au soir ?

- Eh bien ?

- Oui, nourriture, remède. Remède, nourriture, c'est-y bien vrai ?

- Certainement.

- Sais bien. Mais vrai, là, tout à fait, nature ?

- Tout à fait, père Marq ».

Le front du père Marq s'est plissé en un effort de pensée. Le moignon coupé a des mouvements brusques dans la manche vide.

« Oui... Mais alors, Monsieur l'Aumônier, si c'est pas des manières de parler...

- Alors ?

- Faut vous dire, Monsieur l'Aumônier, que j'y ai pensé toute la nuit, et hier et puis ce matin. Ce que je les ai répétés des fois... nos *mots de passe* : nourriture, remède, nourriture, remède.

Comme vous disiez, on n'est plus des enfants. A quarante ans, avec quatre gosses grands comme père et mère ! C'est le moment de penser sérieusement aux affaires.

- Certainement, père Marq.

- Oui, mais enfin, si c'est bien vrai que la communion est la nourriture... la nourriture...

- Eh bien ?

- Mais alors, c'est pas assez de communier comme moi aux Pâques, même en ajoutant la Noël et les bonnes fêtes.

On ne mange pas qu'une fois par an. La nourriture, c'est pour tous les jours. Les remèdes, chaque fois qu'on est malade. Alors, faudrait communier... tous les dimanches. Et même...

- Et même, père Marq ?

- Et même... Ben, je vais peut-être dire des bêtises. Si c'est pourtant vrai que c'est tout à fait comme la nourriture... faudrait communier tous les jours.

Y a pas, pour se porter à peu près, faut manger tous les jours. Alors, si c'est pas des histoires...

- C'est pas des histoires, père Marq. Vous êtes dans la vérité !

- Vrai ?

- Ce qu'il y a de plus vrai. Le Pape ne parle pas autrement que vous.

Notre-Seigneur non plus.

Vous récitez tous les jours le Notre Père ?

- Matin et soir : avant le jus et après la soupe.

- Donc au moins deux fois par jour vous dites : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ».

- Oui.

- Ce pain de chaque jour que Notre-Seigneur veut que vous demandiez, que vous désiriez, c'est, avant tout, le pain de l'âme, la communion. Alors... Ruminez ça, père Marq ».

Depuis ce jour-là, deux fois par semaine, à six heures du matin, M. l'Aumônier apporte la sainte communion au père Marq.

Et, bien qu'il y ait quelques fortes têtes dans la chambrée, personne ne bouge.

« T'en fais pas...

- C'est son idée au père Marq ».

Et même de son idée il n'a pas dit le dernier mot.

Il a seulement annoncé à M. l'Aumônier : « Quand on sera revenu en Vendée, on verra voir ».

